

Armées : il faut changer de modèle !



Article rédigé par *Conflits*, le 02 février 2023

Source [Conflits] : L'armée française se retrouve à cours de matériel et donc avec des difficultés à conduire des opérations lointaines. L'argent ne suffira pas, c'est bien un changement de modèle qui est nécessaire.

Remettre de l'épaisseur,

Retrouver des effets de levier,

Refaire de la nation le cœur de notre survivance !

[Xavier Guilhou. Article original paru son site personnel](#)

« *Nous sommes sur l'os... !* ». Qui n'a pas entendu nos grands chefs utiliser cette expression pour préciser que nous n'avons plus de marges de manœuvre sur le plan capacitaire, voire que nous sommes bien en deçà de l'acceptable pour assurer les missions assignées à nos armées. Il est évident qu'après trois décennies de rabotage budgétaire nous ne pouvons qu'être en limite basse en termes de suffisance opérationnelle (*moyens, munitions, stocks stratégiques, personnels...*) et que, pour reprendre un terme de marins, « *nous talonnons !* ». A ce rythme la prochaine étape est « *l'échouage* » ... Si cette politique financière avait permis de faciliter des réformes en profondeur pour notre pays, nous pourrions à la rigueur la comprendre. Mais cela n'a fait qu'alimenter une pseudo paix sociale à la petite semaine et nous ne pouvons plus l'admettre au vu des rendez-vous stratégiques qui sont devant nous.

La guerre en Ukraine sert de révélateur dans tous les domaines et a eu la vertu de réveiller les consciences endormies par des décennies de « *dividendes de la paix* ». Pourtant les signaux précurseurs n'ont pas manqué, mais chaque fois le relativisme et la bureaucratie ont effectué leur travail de neutralisation et de normalisation pour continuer à tirer vers le bas nos postures de défense. De fait « *nous sommes bien sur l'os* » et il nous faut avant tout « *remettre de l'épaisseur* » à tous les niveaux pour combler ou compenser ces faiblesses structurelles. La projection de corps expéditionnaire tous azimuts n'est plus dans nos moyens. Nous devons nous recentrer sur la défense de nos intérêts vitaux, la protection de notre territoire et remuscler notre dissuasion. Il faut changer de méthode et surtout de modèle !

« Remettre de l'épaisseur »

Certes nous avons développé des capacités marginales à très forte valeur-ajoutée pour « *faire autrement* » quand nous ne pouvions plus « *faire normalement* » du fait de l'érosion de nos forces conventionnelles. Ce fut le cas au cours de ces trois décennies avec la montée en puissance des opérations spéciales. Par leurs performances indéniables, notamment dans la lutte qualifiée « d'anti-terroriste » en Orient et en Afrique, elles ont assuré au pouvoir politique la garantie d'une posture opérationnelle à succès avec une forte résonnance médiatique auprès des opinions publiques. Cela a plutôt bien fonctionné. Dans ce contexte les [OPEX](#) ont au moins eu le mérite de permettre à toutes ces composantes de se tester et d'acquérir une courbe d'expérience considérable. Mais avec l'Ukraine nous passons à autre chose et le travail de sur-mesure de

nos forces spéciales doit désormais s'intégrer dans des schémas complexes de combat de haute intensité, avec un retour de confrontations de masse sur des lignes de front que nous n'avons plus connues depuis les grandes guerres mondiales. Comme le citait Goethe « *nous avons déjà pensé à tout mais il nous faut tout réinventer* ».

Il en fut de même avec les deux fonctions essentielles que sont le renseignement et la logistique, armes souvent considérées comme secondaires dans notre culture militaire, mais qui se sont avérées cruciales au cours de ces dernières décennies pour accompagner nos projections de corps expéditionnaires sur des conflits hybrides, au sein d'alliances, sur des terres lointaines (*Afghanistan, nœud syriaque, Sahel*). Ces composantes souvent qualifiées de soutiens, alors que ce sont des précurseurs qui conditionnent le succès des opérations, ont permis sur le terrain de faire face avec beaucoup de réactivité et aussi d'inventivité dans les modes d'action, à de nouveaux modes d'adversités (*cf. les techniques de guérillas pratiquées par les groupes islamiques, mais aussi les méthodes de désinformation et déstabilisation des SMP comme Wagner, ainsi que l'utilisation de technologies duales et des réseaux sociaux*).

A lire également

[Panorama du matériel de l'armée française](#)

Nous avons aussi compensé la baisse de nos moyens avec de la haute technologie et une professionnalisation remarquable de nos forces. Nos armées sont de fait réduites en nombre mais elles sont plus performantes du fait des technologies embarquées et du niveau de formation de nos combattants. Ce qui suppose aussi un niveau de soutien et de maintenance non négligeable (*pour un fantassin au combat il en faut en moyenne neuf en soutien*). Néanmoins, pour nos spécialistes, avec les moyens actuels, nous ne pourrions tenir qu'un front de 80 kms, soit Dunkerque – Lille, là où nos anciens furent en mesure de tenir un front de 750 kms lors de la première guerre mondiale... Et que penser de nos capacités de feu qui n'excéderaient pas une semaine en termes de stock de munitions... De nouveau le conflit en Ukraine, et surtout les risques de confrontations pressenties notamment en Mer de Chine et en Méditerranée orientale, posent la question des masses critiques et du niveau de rusticité qu'il faudrait désormais être en mesure d'assumer face à des armées qui utilisent des centaines de milliers d'hommes et un déluge de feu sans précédent pour arriver à leurs fins.

Ces armées ont recours à la conscription et à la mobilisation de réserves considérables. Par ailleurs elles se battent avec des doctrines basiques similaires à celles de la guerre de 1914, que nous qualifions certes d'archaïques et de barbares, mais qui s'avèrent dimensionnantes actuellement dans les conflits (*cf. les enseignements sur la Syrie, le haut Karabagh et le niveau de consommation d'obus d'artillerie sur le Donbass*). De notre côté nous n'avons plus la conscription et nous avons des réserves qui sont réduites à la portion congrue malgré tous les effets d'annonce vertueux de ces dernières années... Nous faisons confiance à l'intelligence embarquée dans nos moyens, qui sont de plus en plus sophistiqués, en prétendant que cela sera suffisant pour casser ces armées « *ringardes* » dotées d'équipements datant de la guerre froide... Les événements nous démontrent qu'il faut faire preuve d'un peu plus d'humilité, ces armées n'ayant pas la même notion de l'attrition et de la vie humaine que nous... Avec une société soumise à la religion du « *bien-être* », et soyons honnêtes peu résiliente, nous ne remplissons pas les mêmes critères en termes de résistance morale et physique aux chocs que ceux que pourraient nous infliger ces adversaires qui n'ont pas nos états d'âme...

Certes nous avons l'impression actuellement que le corps politique, pas seulement en France mais sur tout le continent européen, subi un électro-choc devant l'intensité et la brutalité des combats sur l'Ukraine. Mais eut-il fallu qu'ils aient eu les mêmes réactions lors des événements sur les Balkans, qui ont fait rappelons-le de l'ordre de 100 000 morts (200 000 selon les médias). Il en fut de même au Moyen-Orient avec les enchaînements post-Irak sur le nœud syriaque qui ont fait quasiment le même nombre de victimes. Nous sommes déjà au-dessus ces seuils pour l'Ukraine (si nous acceptons d'intégrer les chiffres des 14 500 morts civils et militaires de la guerre du Donbass depuis 2014) cette guerre n'ayant pas commencé en février 2022... Chaque fois les niveaux de brutalité et d'inhumanité ont augmenté franchissant des seuils que les ONG et les organisations internationales n'ont cessé de recenser et d'explicitier pour alerter nos dirigeants. La réponse de ces derniers fut l'invention sémantique des « *lignes rouges* » à ne pas franchir, mais sans postures réelles et crédibles... Tous ces théâtres d'opération furent des laboratoires, notamment pour les armées Russes et Turques, qui désormais stressent notre flanc oriental et méridional. Heureusement que la

posture de dissuasion, assise sur notre signature nucléaire, dont la crédibilité repose sur la permanence à la mer de nos [SNLE](#) et sur les capacités de frappes de nos composantes aéroportées (FAS et FAN), n'a pas subi le même niveau d'altération, voire de destruction systématique, que pour nos moyens conventionnels.

Retrouver l'intégralité de l'article [en cliquant ici](#)

02/02/2023 01:00